

**CULTURE & SAVOIRS**

Vices et vertus de l'école de la République

TÉLÉVISION Le documentaire de Françoise Davisse et Carl Aderhold pointe le paradoxe d'un système éducatif à la fois vecteur d'émancipation et de hiérarchisation sociale.

Histoire d'une nation : l'école, France 2, 21h10

Le principe de l'école pour tous défendu par la République est-il « une arnaque depuis le début », comme nous le déclaraient récemment Françoise Davisse et Carl Aderhold ? Les auteurs du documentaire *Histoire d'une nation : l'école* (1), troisième volet d'une trilogie qui s'est tout d'abord intéressée à l'immigration et aux amours des Français, l'assurent : la promesse républicaine d'égalité est loin d'y être tenue.

Ce qui motive le créateur de ce système qui nous a longtemps été envié, c'est autant la généralisation de l'instruction que l'enracinement de la nation. Les « hussards noirs », les instituteurs désormais payés par l'État, sont la bouche de la République dans chaque village. Mais le projet de l'école fondatrice de l'État existait avant Ferry. Guizot, après la révolution de 1848, voulait « civiliser les enfants de milieux populaires », explique Carl Aderhold, pour en faire de bons petits soldats au service d'une France productive. Au sortir de l'école, même sans le fameux certificat d'études, les enfants sauront compter, connaîtront le système métrique, etc. Ils sauront donc faire leurs comptes, marchander, passer commande de matériel, espèrent leurs parents, paysans, ouvriers ou petits commerçants... C'est le principe de l'instruction publique, à ne pas confondre avec l'éducation.

De bons petits soldats, il est également question dans le film. L'école est certes pour beaucoup un lieu d'émancipation dans lequel des générations de petits Français ont découvert d'autres horizons que la ferme ou l'usine. C'est « la promesse d'avoir les mains blanches », expliquent les auteurs par la voix de Roschdy Zem. C'est aussi une façon de « faire corps ». Pour le meilleur, explique le physicien Étienne Klein, car « l'école nous lie tous ». Et pour le pire. L'exacerbation du sentiment national qui a conduit à la boucherie de 1914-1918, souligne Carl Aderhold, « c'est en partie à l'école qu'on la doit : on y a instauré l'idée d'une

civilisation française, de valeurs françaises, de l'héroïsme ».

UN SYSTÈME À DEUX VITESSES

L'école française est un paradoxe vivant, à la fois pour tous, ouverte peu à peu aux filles, aux enfants d'immigrés, aux classes populaires ; et, intrinsèquement, inégalitaire. « Les barrières se sont déplacées », mais du lycée payant d'hier, chasse gardée des élites (même ouvert aux plus modestes, seuls ces derniers devaient passer un concours d'entrée !), aux grandes écoles d'aujourd'hui, le système éducatif français demeure à deux vitesses, et l'élite préserve ses places au sommet.

Dans ce film très fouillé, aux archives nombreuses et aux témoignages éclairants, on peut toutefois regretter le manque de repères datés. Les auteurs ont choisi de ne pas toujours classer les thèmes chronologiquement, et le spectateur peut s'y perdre. Ce dernier en ressortira pourtant avec un portrait en creux de ce qui devrait être... Le sentiment d'inachevé, qu'il soit élève, enseignant (ou futur), ou parent, le poussera peut-être à investir le système.

GREGORY MARIN

(1) Ils en ont tiré un livre, *Grandes et Petites Histoires de l'école*, aux éditions Nathan.

**Faire de bons
petits soldats
au service d'une
France productive.**





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

En allant en classe, des générations d'enfants ont découvert d'autres horizons que la ferme ou l'usine. POINT DU JOUR

